

Comptes rendus

Philip Ford et Paul White, dir., *Masculinities in Sixteenth-Century France. Proceedings of the Eighth Cambridge French Renaissance Colloquium, 5-7 July 2003*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 2006, XII-202 p.

Les neuf études rassemblées dans ce volume examinent les transformations/évolutions et les limites de certaines représentations de la masculinité dans la France de la Renaissance.

G. Ferguson s'attache à la figure de Joseph, père adoptif du Christ, sur la période qui court de 1400 à 1650 ; il examine comment les images données du saint en viennent à proposer un « prototype de l'homme moderne ». Le Joseph médiéval fait place à un homme rajeuni et capable de vaincre les mouvements désordonnés du désir sexuel ; quoique de lignée royale selon des Évangiles, il ne devient pas une image de l'autorité royale ou ecclésiastique, mais, mari et père, il est à la fois figure de l'autorité et modèle des vertus chrétiennes. D'autres transformations, K. Wilson-Chevalier en observe dans les fresques de Rosso aux murs de la galerie du château de Fontainebleau ; elle y repère les signes d'une féminisation du guerrier qui rompt avec la représentation française traditionnelle de la virilité noble ; la première partie du parcours est-ouest proposé met en cause l'identité masculine du guerrier tandis que la seconde illustre l'action d'un roi civilisateur de sa noblesse. La modulation de la masculinité telle qu'elle s'incarne en la personne du roi s'offre, selon M. Bizer, au lecteur du *Commentaire* de Jean de Sponde sur les œuvres d'Homère (1583) ; il souligne combien ce texte offert au futur Henri IV, loin de proposer uniquement comme exemple au roi les images de force qui abondent chez Homère, repositionne les vertus royales, *fortitudo*, *prudencia* et *generositas*, afin d'ouvrir la voie à une vision pacifiée et moins régulièrement virile du monde. Des transformations affectent également l'image textuelle d'un autre roi, Henri III : J. O'Brien observe le couple que forment, dans les textes qui les mettent en scène, le roi et le duc de Guise, Henri de Lorraine ; l'un y est déchu des images traditionnelles de vaillance qu'il incarnait au début de son règne

– il devient un « hermaphrodite politique » dont les combats, devenus spirituels, se sont déplacés sur la scène intérieure de son âme –, tandis que l'autre les accapare, ainsi que le prestige qui les accompagne. G. Poirier, parcourant les textes où se construit la représentation du dernier Valois, y considère la place de l'impossibilité royale de donner un héritier direct à la couronne dans les liens qu'elle entretient avec des amitiés jugées contrenature ; la figure du roi, régulièrement féminisée, se déplace dans un espace aux limites du féminin et du masculin qui permet la mise en cause de sa capacité à régner.

Une telle représentation du prince ne prend son sens que dans le contexte plus large des représentations de l'homosexualité dans la littérature du temps. C. Yandell examine *Le Livret des Folastries* de Ronsard à la lumière d'un intertexte majeur, Catulle ; ambiguïté sexuelle, incertitude quant au rôle de chacun dans l'acte sexuel se disent au gré d'un langage et d'une rhétorique où l'hybridité du style ronsardien se donne en fait à lire. G. Mathieu-Castellani analyse les ruses des textes qui disent sans les dire les amours homosexuelles : ruses des traductions de textes antiques où la figure de Socrate paraît, ruse du recours à certaines figures historiques ou mythologiques qui deviennent l'indice d'une volonté de représenter ce qui ne peut l'être plus directement ; de telles représentations sont caractéristiques d'un « Éros maniériste » que marque une sorte d'incertitude sur soi, sur son propre sexe, sur sa propre sexualité. Ce régime allusif, reçu dès l'époque de la Pléiade, s'impose au XVII^e siècle tandis que la censure se fait plus sévère. K. Banks se penche sur la *Délie* de Scève à la lumière du néo-platonisme italien (Ficin, Léon l'Hébreu) ; elle examine les images de la lumière et la fragmentation d'un sujet masculin face à une violence d'origine féminine ; l'identité masculine a à voir avec l'ordre cosmique, et, par des images sexuées, Scève retravaille les conceptions néo-platoniciennes de relations entre l'homme et le cosmos. T. Reeser relit le Montaigne de l'« Apologie de Raimond Sebond » : pour lui, l'acte d'interprétation et la vision de la sexualité platonicienne sont liés ; le scepticisme (le relativisme) de l'auteur des *Essais* invite son lecteur à toujours envisager à la fois la norme et ce qui n'est pas la norme.

Les différentes contributions offrent ainsi des éclairages fort divers. On pourra regretter que trop souvent les analyses s'ancrent dans la préexistence d'une norme de la masculinité qui n'est que trop peu discutée pour elle-même, comme si elle était univoque. Ces études cependant ouvrent des pistes de lectures riches, tant pour l'histoire des mentalités que pour l'histoire des textes.

Bruno Petey-Girard
Université Paris-XII-Val de Marne

Régis Revenin, dir., *Hommes et Masculinités de 1789 à nos jours : contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, préface d'Alain Corbin, Paris, Autrement, 2007, 296 p.

Le jeune chercheur Régis Revenin, doctorant à l'université de Paris-I, rassemble dans cet intéressant recueil une série d'articles d'auteur-e-s des deux côtés de l'Atlantique (français-e-s, britanniques, nord-américain-e-s) sur l'histoire – peut-être devrait-on dire « les histoires » – des masculinités. L'ouvrage est préfacé par Alain Corbin et représente l'aboutissement de la journée d'étude « Histoire des masculinités : France, 1789-1945 », tenue le 22 septembre 2006 dans les locaux du centre Panthéon, à Paris. Le livre, dont le sous-titre est *Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, réunit seize contributions groupées autour de cinq grands axes – sexualité, travail, guerre, religion et race – et une introduction d'ordre méthodologique de Judith Surkis, intitulée « Histoire des hommes et des masculinités : passé et avenir ».

Les thématiques proposées n'ont pas pour objectif d'échafauder une histoire exhaustive des masculinités – ce qui d'ailleurs n'est pas le but de l'éditeur – mais elles fournissent une large pluralité d'approches : analyse des identités masculines, histoire des représentations des masculinités, visions des masculinités dans la littérature ou étude sociale des masculinités, entre autres. Le volume offre par ailleurs un élément à nos yeux novateur dans les travaux universitaires français : il s'agit de l'incorporation de la dimension ethnique à l'histoire du genre, comme nous pouvons le constater dans les contributions de Carol E. Harrison (« La crise de l'homme blanc : ethnographie française et masculinité dans les mers du Sud à l'époque révolutionnaire »), de Julie Gaucher (« La masculinité noire dans les romans sportifs, 1918-1945 ») et d'André Rauch (« Menaces viriles sur les banlieues françaises, 1989-2005 »).

En ce qui concerne la périodisation, les articles couvrent une division assez large, 1789-2005. Pour justifier cette chronologie, Régis Revenin se fonde sur le fait que c'est surtout au XIX^e siècle que se bâtissent les différentes conceptions de la masculinité que nous connaissons aujourd'hui. Nous pensons toutefois qu'un élargissement vers le XVIII^e siècle aurait fourni une vision d'ensemble plus juste des phénomènes analysés, puisque le siècle des Lumières a vu la mise en place des dispositifs de normalisation servant de base aux formes contemporaines de genre et de sexualité. Il en est de même pour les stratégies de contestation, notamment en France, de ces normes, telles que les diverses formes de libertinage, que ce soit dans la philosophie, dans les arts ou dans la littérature.

En outre, même si l'objectif de la publication n'est pas de s'ériger en histoire complète des masculinités du point de vue thématique et chronologique, à l'image des histoires des femmes parues pendant ces dernières décennies en France et ailleurs, il faut regretter un certain manque d'unité

dans les travaux composant l'ouvrage, voire une absence de fil conducteur au-delà de l'objet, la périodisation et des axes thématiques parfois trop généraux. Néanmoins cette disparité de sujets n'enlève rien à la qualité des contributions rassemblées par Revenin. *Hommes et Masculinités de 1789 à nos jours* constitue, en définitive, un ouvrage incontournable pour ceux et celles qui s'intéressent à l'historiographie du genre et à l'histoire des sexualités en France. Les auteur-e-s des contributions de ce volume proposent une nouvelle voie dans les disciplines liées au genre : à cet égard, nous ne pouvons que saluer cette initiative et espérer la publication de davantage de travaux sur ces questions.

Juan Jiménez Salcedo
Université Pablo de Olavide, Séville, Espagne